

## **DANIEL BLAUFUKS**

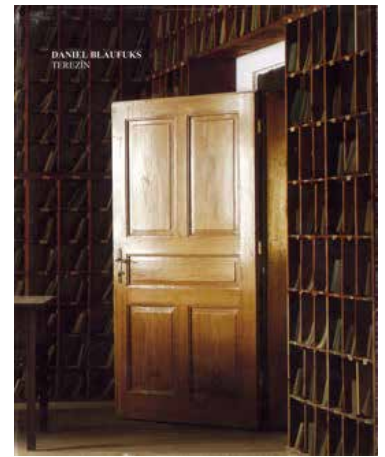
Né au Portugal en 1963, Daniel Blaufuks emploie majoritairement la photographie, la vidéo, et présente son oeuvre sous la forme de livres, d'installations et de films.

Il est l'auteur de nombreux livres acclamés par la critique, et son oeuvre a fait l'objet, entre autres, d'expositions personnelles en 2011 au Museu de Arte Moderna de Rio de Janeiro (Brésil) ainsi qu'en 2014 au Museu Nacional de Arte Contemporânea do Chiado à Lisbonne (Portugal).

Daniel Blaufuks est titulaire, entre autres, d'un doctorat de l'Université du Pays de Galles (Royaume-Uni), il est également professeur à la Faculdade de Belas-Artes de l'Université de Lisbonne (Portugal).

## TEREZIN

Ce livre est né d'un livre. Ou plus exactement d'une petite photo mal reproduite dans un livre de W. G. Sebald\*. C'est là, que Daniel Blaufuks découvre sa première image de Terezin (Theresienstadt). On y voit une pièce qui semble être un bureau ou une bibliothèque, meublée de rayonnages, de deux tables, quelques chaises et une pendule. Cette image mystérieuse s'inscrit profondément dans la mémoire de l'artiste. En ouverture de son Terezin, il la décrit très précisément avant de la dévoiler peu à peu dans les pages suivantes. Le principe du livre est posé : une narration en texte et images, qu'elles soient trouvées ou réalisées par l'auteur. L'histoire qu'il retrace révèle à quel point la fiction et la mise en scène sont au cœur de la barbarie nazie.



Par une série de coïncidences, Blaufuks entre ensuite en possession du journal d'un certain Ernest K. Ces carnets couvrent les années 1926 à 1930. Au travers eux, l'auteur relate quelques événements d'une vie allemande de l'entre-deux guerres : un voyage en Suisse, des rendez-vous avec des prostituées, le début d'une histoire d'amour, une photo prise au bord d'un lac gelé, des interrogations sur la possibilité pour un juif assimilé d'épouser une allemande... Intrigué par la fin abrupte du journal au 31 décembre 1930, Daniel Blaufuks mène alors quelques recherches qui lui permettent de déterminer qu'Ernest K. et sa mère ont été déportés au camp de Terezin à l'été 1942. Une première boucle se ferme.



Terezin est une ville fortifiée aux environs de Prague, construite au 18<sup>e</sup> siècle par l'empereur Joseph II. Blaufuks en déroule alors l'histoire. En 1918, y meurt en prison l'assassin de l'Archiduc François-Ferdinand. Meurtre considéré comme le point de départ de la première guerre mondiale mais aussi, par suite de conséquences, de la seconde. Après l'occupation de la Tchécoslovaquie, les Nazis s'emparent des lieux. À l'automne 1941, ils décident d'en faire un ghetto fermé. Ils y retiennent d'abord des juifs du pays. Au début 1942 germe l'idée d'en faire un « ghetto modèle » pour les juifs allemands de plus de 65 ans, pour les vétérans de la première guerre ou pour les personnalités connues dont la disparition brutale aurait pu causer des remous. Mais en réalité, Terezin n'allait être qu'une étape sur le chemin d'Auschwitz. Les Nazis décrétèrent que le ghetto serait administré directement par ses habitants. Autrement dit, ils devraient gérer eux-mêmes leur nourriture, les questions de santé, d'ordre public, etc. Mais évidemment, les SS étaient là pour faire régner l'ordre. Du fait de la présence de nombreux intellectuels, une vie culturelle intense se développa à Terezin entre 1942 et 1945 : conférences, concerts, pièces de théâtre. La bibliothèque comportait près de 50 000 titres. Une sorte d'utopie pénitentiaire. La ville conçue pour 7000 personnes en compta bientôt 50 000. Les conditions de vie se dégradèrent, le nombre de décès quotidien monta en flèche. Avec un luxe de détails impossible à résumer ici, Daniel Blaufuks décrit en texte et documents d'époque la construction de cette machinerie.

Un « détail » vient alors amplifier la folie fictionnelle de Terezin. En 1943, 456 juifs du Danemark y sont conduits. Les autorités danoises protestent et demande la visite de la Croix Rouge. Les allemands acceptent mais demande un délai. Ils le mettent à profit pour « embellir » la ville : création d'une aire de jeu pour les enfants, d'un pavillon de musique, d'un café, d'une synagogue... Les façades sont repeintes et les magasins remplis. Pour remédier à la surpopulation, 7500 personnes supplémentaires sont expédiées à Auschwitz et

Birkenau\*\*. La visite de la Croix Rouge est un véritable « succès ». Impressionnés par ce qu'ils ont vu, les représentants décident de ne pas demander à visiter d'autres camps. Poussant leur avantage, les Nazis choisissent alors de réaliser un film « documentaire » sur Terezin. La réalisation en est confiée à Kurt Geron qui avait joué dans L'Ange bleu avec Marlène Dietrich et alors détenu à Terezin. Le tournage a lieu à l'été 1944. Le montage se poursuivra jusqu'au printemps 1945. Geron n'en verra pas la fin. Il aura entre-temps été déporté à Auschwitz et assassiné dès son arrivée. Dans la débâcle allemande de 1945, le film est perdu et on n'en connaît aujourd'hui que des fragments. Comme l'écrit Daniel Blaufuks, face à ce film dont il reproduit des photogrammes, « il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'un faux documentaire, sur une fausse ville aux habitants fictifs. »

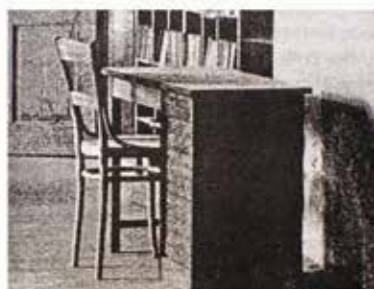
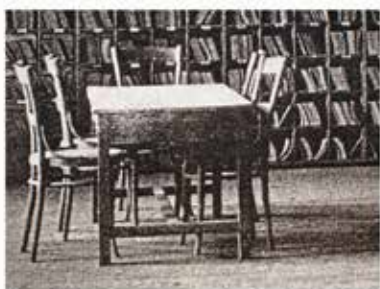
Cette histoire établie, Daniel Blaufuks pouvait visiter Terezin, aujourd'hui lieu de mémoire. Il y retrouva sans difficulté la pièce reproduite dans l'Austerlitz de W. G. Sebald. Peu de choses avaient changé. Les meubles étaient autres. Dans la dernière partie de son Terezin, Blaufuks poursuit sa quête entre images et réalité, entre mensonge et vérité. Pour cela, il mêle ses propres photos aux photogrammes du film nazi et à des détails de visages extraits de ce film. Dans ces figures, il traque la vérité d'une expression individuelle au sein d'une fiction imposée et tragique. Ces dernières images sont reproduites tramées en rouge. « Couleur du sang bien sûr, nous confiait Daniel Blaufuks, mais surtout celle du grand « J » tamponné sur les passeports des juifs allemands qui permettait leur identification immédiate. » Scruter ces portraits évoque immanquablement l'œuvre de Christian Boltanski. Avec Terezin, Blaufuks parvient avec brio à entrelacer des modalités généralement opposées : récit à la première personne, documents historiques, images de propagande et ses propres photos d'essence documentaire. Terezin est un livre magnifique, intelligent et bouleversant. À la fin de son enquête, Blaufuks n'a toujours pas trouvé l'origine de la petite photo qui a tout déclenché. Il la découvrira finalement à Göttingen dans la bibliothèque de son éditeur. La boucle se referme une deuxième fois.

Rémi Coignet

Daniel Blaufuks, Terezin, Steidl, relié sous jaquette, 192 pages. Le livre est accompagné d'un DVD comportant un film de 92 minutes, Theresienstadt, réalisé par Daniel Blaufuks en 2007.

\* Il s'agit d'Austerlitz, même si le titre n'est jamais cité.

\*\* Tout au long de la guerre, la déportation des « habitants » de Terezin n'a jamais cessée : 141 000 personnes y ont été conduites. 88 000 ont ensuite été déportées vers les camps de la mort et 33 430 sont mortes à Terezin même. Il n'y eut que 3500 survivants.



## ALL THE MEMORY OF THE WORLD, PART ONE DANIEL BLAUFUKS

Ce travail est dédiée à la mémoire, à la littérature et à l'archive toujours grandissant qu'est Internet. Comment peut une mémoire se rapporter à toutes les mémoires dans le monde? Pour mener à bien cette tâche, Daniel Blaufuks a utilisé des sources couvrant une vaste gamme technique et temporelle. Le travail présente un ensemble d'œuvres associées à l'idée et à la création d'un «atlas d'images» sur la mémoire au moyen d'une mappe réalisée en reliant des archives d'images et ses propres oeuvres. Un collage dans lequel, selon ses propres mots, il tente de partir à la découverte des différentes formes de vision, des différentes variations sur un même thème, qui ont été réalisées sur l'Holocauste d'un point de vue contemporain.

Daniel Blaufuks se concentre sur des œuvres provenant de sources couvrant une large gamme technique et temporelle, et des parties de *W ou la mémoire d'enfance* (1975), de l'auteur français George Perec, et le roman *Austerlitz* (2001) de l'écrivain allemand WG Sebald.

Ce dernier travail avait déjà inspiré Blaufuks pendant sa première recherche sur Terezin, un petit village en par la République tchèque et est actuellement en cours en République tchèque. Terezin reçut le nom de Theresienstadt pendant l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale et fut visité par la Croix-Rouge internationale en 1944.



Daniel Blaufuks, "Constellation" (3), 2014, 100x160 cm. Courtoisie de l'artiste, Jean-Kenta Gauthier (Paris) et Vera Cortês Art Agency (Lisbonne)



Vue d'exposition, "All the Memory of the World, Part One", Museu Nacional de Arte Contemporânea do Chiado, Lisbonne, Portugal, 2014

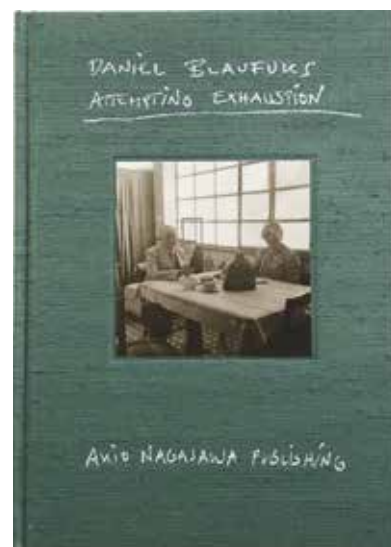
## ATTEMPTING EXHAUSTION AKIO NAGASAWA PUBLISHING

155x216x26 mm,  
couverture rigide,  
276 pages, texte en anglais, français et portugais  
édition de 600 exemplaires, tous numérotés  
signé

« De 2009 à 2016, j'ai photographié une table et une fenêtre dans ma cuisine à Lisbonne. Dans un premier temps, je fus attiré par son silence; plus tard, par la manière dont les objets recevaient la lumière; finalement, par leur composition géométrique. »

Attempting Exhaustion (en français, Tentative d'épuisement) de Daniel Blaufuks est une oeuvre méditative sur les conditions de la photographie et l'expérience du déploiement du temps. C'est également une citation du texte de Georges Perec intitulé Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (1975), au sujet duquel Daniel Blaufuks écrit: « Du vendredi 18 au dimanche 20 octobre 1974, l'écrivain Georges Perec s'est chaque jour assis dans un café de la place Saint-Sulpice à Paris, documentant soigneusement ce qu'il voyait, rendant brièvement compte des détails des bus et des gens, des cheisn, des cortèges funéraires, de tout ce qu'il buvait et mangeait. Ces notes qui relèvent de « ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance [...] » sont la matière du livres Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, une oeuvre qui se concentre sur l'infra-ordinaire et qui tisse des liens évidents avec la photographie contemporaine. »

Ce livre d'artiste est composé des photographies postées régulièrement par Daniel Blaufuks sur son compte Instagram exploité en tant que véritable carnet intime. Il contient un texte écrit en anglais, français et portugais.



## AUJOURD'HUI. EUGÈNE DELACROIX, DANIEL BLAUFUKS

Musée national Eugène-Delacroix, Paris

31 oct - 3 déc 2018

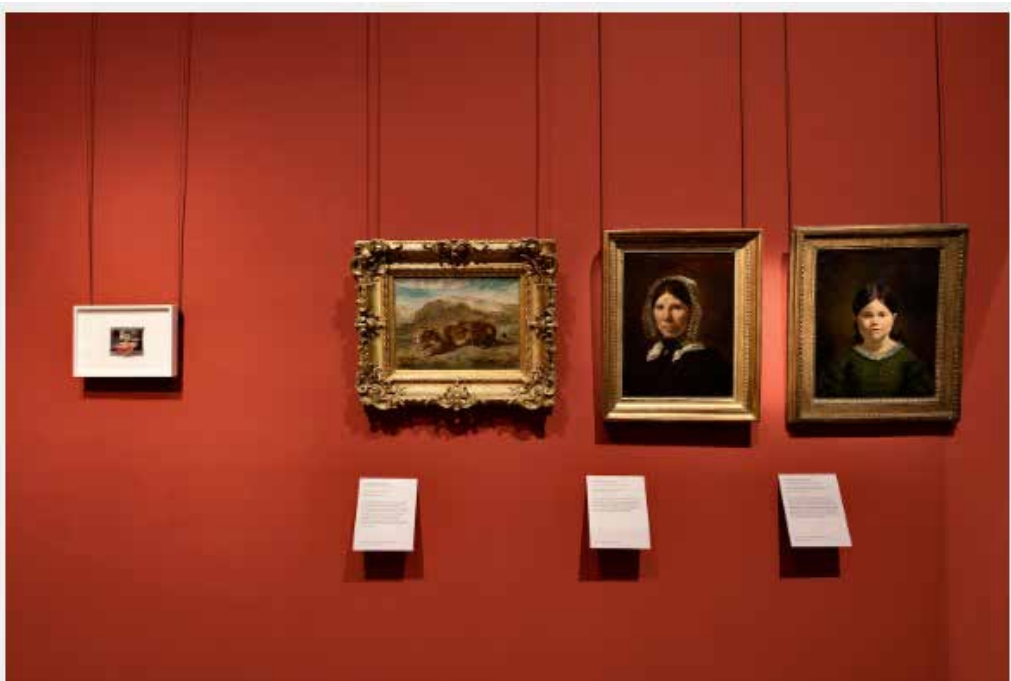
Présentée dans l'intimité de l'atelier d'Eugène Delacroix, cette exposition rassemble les oeuvres de Daniel Blaufuks, à travers les compositions de Polaroids annotées de sa série *Tentative d'épuisement*, des œuvres d'Eugène Delacroix comprenant peintures, dessins, estampes et manuscrits, ainsi qu'une oeuvre d'On Kawara issue de sa série *Today*. L'exposition *Aujourd'hui. Eugène Delacroix, Daniel Blaufuks* interroge les liens entre l'existence intime de l'artiste et les murmures du monde, les enjeux des pratiques diaristiques et les relations du texte à l'image photographique ou peinte.

« De 2009 à 2016, j'ai photographié une table et une fenêtre dans ma cuisine à Lisbonne.

Dans un premier temps, je fus attiré par son silence; plus tard, par la manière dont les objets recevaient la lumière; finalement, par leur composition géométrique », écrit Daniel Blaufuks au sujet de *Tentative d'épuisement*. À travers ces œuvres réalisées depuis 2009 à un rythme quasi quotidien et dans l'intimité de cet espace privé, Daniel Blaufuks cite le texte *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (écrit en 1974) de l'écrivain Georges Perec. L'artiste affirme ainsi son existence et ponctue ses photographies de commentaires manuscrits sur l'irruption des événements du monde extérieur - à l'instar de la destruction de la ville d'Alep en Syrie -, le passage du temps et les aléas de sa pratique quotidienne.

Peintre majeur du XIXe siècle, très tôt remarqué par la critique pour la puissance et l'invention de ses œuvres, Delacroix fut aussi un écrivain remarquable, dont les qualités d'expression littéraire étaient servies par une culture classique profonde et un sens aigu de la composition et de la narration. Tenu toute sa vie durant sur de petits carnets retrouvés à sa mort, son Journal en témoigne. Delacroix écrivit également de nombreuses lettres, il fut un épistolier fervent. Tout jeune homme, il fut tenté par la littérature. Le musée Delacroix conserve les manuscrits de deux courts romans, *Alfred* et *Les Dangers de la Cour*, ainsi que celui d'une pièce de théâtre, *Victoria*. Ceux-ci seront présentés aux côtés des œuvres de Daniel Blaufuks et d'On Kawara.







**THIS BUSINESS OF LIVING**  
**PIERRE VON KLEIST**

190x250 mm

couverture rigide, édition de 600 exemplaires,  
48 pages

Dans cet ouvrage, Daniel Blaufuks expose un petit monde d'images silencieuses dérobées à son quotidien, qu'une horloge viendrait rythmer de son tic-tac. Inspiré par les carnets de Cesare Pavese, *This Business of Living* traite de l'expérience du temps et de la mémoire que l'on laisse chaque jour derrière soi.

